

LES BÂTISSEURS

NOUS SOMMES LES HÉRITIERS
DE TOUS CEUX QUI ONT BÂTI LE YOGA
EN FRANCE DANS LES ANNÉES 1960.
CE DOSSIER VOUS CONTE LEUR HISTOIRE.

PAR ANAÏS JOSEPH

Les maîtres influents

Entre 1965 et 1985, la France connaît un véritable engouement pour le yoga. Une poignée d'enseignants popularisent et structurent le yoga en dévoilant une pratique non religieuse, accessible et bénéfique.

L'histoire porte dans son sillage des anecdotes qui remettent en cause nos préjugés, secouent nos ignorances ou, tout du moins, donnent de la perspective à notre propre expérience. Comment imaginer, en 2017, qu'une partie des bâtisseurs présentés dans les pages suivantes ont fait leurs armes au Club Méditerranée ? Les G.O. du yoga pouvaient alors profiter d'un salaire, d'un lieu de pratique et d'un public large. À seulement 21 ans, Patrick Tomatis a pu commencer à enseigner dans un village vacances : c'était en 1969. Le lien entre yoga et Club Méditerranée ? Un homme, Gérard Blitz, à la fois passionné par la pratique du yoga, qu'il découvre avec Eva Ruchpaul, et créateur, en 1950, de la fameuse entreprise française. Son engagement dans la pratique, doublé d'une notoriété et d'un carnet d'adresses étendu, en fait une personnalité importante du yoga dans les années 1960. Il cofonde l'Union européenne de

Yoga et en devient le secrétaire général en 1974. Les jeunes têtes montantes du yoga s'exercent entre les plages et les tentes du Club Med, qui deviendront plus tard des bâtisses solides. Au bord des piscines, le plus grand nombre accède à une discipline jusqu'alors réservée à un noyau d'intellectuels.

LES PIONNIERS

Avant l'explosion des années 1960, il y a eu une montée progressive de l'intérêt pour le yoga dans des cercles d'intellectuels, de voyageurs, d'artistes, d'humanistes, qui ont tous en commun le goût de l'exploration. Dans un ouvrage-bible résumant ses recherches sur *Cent ans de yoga en France*, Silvia Ceccomori étudie une période avant 1925, où elle décèle les premières traces de concepts liés au karma dans les courants ésotériques d'Occidentaux comme le très controversé Georges

Gurdjieff (1866-1949). Elle met ensuite en lumière une seconde période, durant l'entre-deux guerres, où les pionniers font leur apparition sous les noms de Maryse Choisy (1903-1979), l'une des premières philosophes à séjourner longuement auprès de gurus indiens et l'une des rares personnes à enseigner la méditation à partir de 1970 ; Constant Kerneiz (1880-1960), qui ouvre les premiers cours particuliers en 1936 et rédige des articles grands publics dans le magazine *Elle* (1947) ; la truculente Cazjoran Ali (1903-1975), danseuse chamanique qui rappelle la période où les yogis étaient confondus avec des charmeurs de serpents ou des fakirs contorsionnistes ; le pèlerin Lanza del Vasto (1901-1981), qui fonde un ashram et une communauté, l'Arche, dans lesquels il enseigne le yoga ; l'érudite Mircea Eliade (1907-1986), figure de proue de la connaissance historique du yoga. Toutes ces personnes ne transmettent pas le yoga dans des cours mais chacune contribue à alimenter l'intérêt collectif émergent.

PASSATION ET TRANSFORMATION

En une décennie, le yoga glisse du cours individuel dans l'appartement de Constant Kerneiz au cours collectif dispensé par son propre élève, Lucien Ferrer, à l'Académie occidentale de yoga. Créée en 1948, c'est la première organisation en France qui rassemble plus de 500 élèves autour de son fondateur. Ce dernier fit particulièrement sensation en 1950 lors d'un rassemblement boulevard Saint-Germain : « *Lucien Ferrer monte sur la table, se met en équilibre sur la tête et fait sa conférence ainsi pendant une heure sans perdre l'équilibre et sans se fatiguer* », rapporte Marc-Alain Descamps dans son livre témoignage *L'histoire du hatha-yoga en France*. L'académie fermera vingt ans plus tard, à la mort de Lucien Ferrer. Parmi ses héritiers, Roger Clerc reprend le flambeau et renomme la pratique « Yoga de l'Énergie ». Les passations de pouvoir ne sont jamais évidentes : chaque disciple voulant sa part du gâteau, il y a souvent divergence sur la légitimité de l'héritier principal. C'est généralement grâce à son charisme qu'il se distingue du lot. Il appose ensuite sa griffe

sur la pratique qui se transforme ainsi au fil des ans et des enseignants. Un constat que souligne la géographe Anne-Cécile Hoyez, chargée de recherche à l'Université Rennes II, dans une étude sur *L'espace monde du yoga* : « *Peu de temps après avoir été introduit en France, le yoga subit des modifications. Elles sont liées à plusieurs facteurs. D'une part, le type d'enseignement, hésitant entre oralité et écrit, sphère savante et para-savante (l'occultisme) implique des interprétations diverses selon les individus, ce qu'ils comprennent et ce qu'ils recherchent. D'autre part, le contexte socioculturel français (...) C'est le début d'une nouvelle ère de communication, d'une augmentation du niveau de vie et de la consommation de loisirs, et de contestation sociale importante. Le besoin se fait sentir de trouver des références culturelles, un terrain propice aux interprétations et adaptations de pratiques venues d'autres sociétés.* »

« *Lucien Ferrer monte sur la table, se met en équilibre sur la tête et fait sa conférence ainsi pendant une heure...* »

Marc-Alain Descamps

LES HÉRITIERS

Pour toucher un large public, il fallait au préalable effacer de la pratique ses couleurs philosophico-religieuses et culturelles. C'est précisément ce qu'il advient entre 1965 et 1985, lorsque le yoga connaît un formidable succès.

Cet essor, on le doit à une poignée d'enseignants influents : Eva Ruchpaul, André Van Lysebeth, Sri Mahesh, Roger Clerc, Nil Hahoutoff. Ces grands noms ont su populariser le yoga au moment où la société était prête à l'accueillir. Un article sur Eva Ruchpaul, dans un magazine féminin, titrait « Le yoga sans encens » (1978) ; un autre, dans *Marie-Claire*, « Le yoga du bonheur : ce qu'il peut faire pour une femme » (1969). Les démonstrations de postures d'André Van Lysebeth à la télévision belge ou de Sri Mahesh dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, tout contribuait à faire du yoga une méthode pour se sentir mieux dans son corps et dans sa tête. Dans la France des années 1970, la voie du bien-être trouve davantage d'adeptes que celle de l'éveil (*samâdhi*) et de l'engagement souvent ascétique qu'il présuppose.

Pour répondre à l'engouement, ceux que l'on pourrait considérer comme des « maîtres à l'occidentale » créent des écoles de formation et des fédérations. L'effet de mode se propage, un peu trop vite certainement : « *Il y avait des cours à tous les coins de rue* », se rappelle Eva Ruchpaul, un tantinet amusée par la jeune génération persuadée de vivre le grand boom du yoga. Patrick Tomatis se souvient : « *On voyait vraiment tout et n'importe quoi, surtout dans les formations que j'estime aujourd'hui beaucoup plus rigoureuses que dans les années 70 et 80.* » Les cinq maîtres influents ont formé des enseignants devenus des piliers du yoga en France, comme Patrick Tomatis ou Boris Tatzky, et ont sensibilisé ceux qui ont suivi leur propre chemin auprès de maîtres indiens, comme Bernard Bouanchaud.

Aujourd'hui, force est de constater que le yoga continue d'évoluer, en France comme ailleurs. D'où la question récurrente : « Qu'est-ce que le yoga traditionnel ? » Voilà de quoi nourrir la réflexion des chercheurs, donnant ainsi la possibilité de trouver dans leurs réponses de quoi forger une approche innovante qui pourrait être portée, qui sait, par... un nouveau maître.

Eva Ruchpaul (née en 1928)

Sa joie de vivre, son aisance avec le corps et ses jeux avec les mots rendent le yoga accessible et agréable. Elle est rapidement très médiatisée et publie son premier ouvrage, *Connaissance et Technique - Hatha-yoga*, en 1965. Elle enseigne le yoga à Françoise Hardy, Georges Moustaki, Yves Montand et bien d'autres.

Sri Mahesh (1924-2007)

Il pratique le yoga dès l'âge de 5 ans dans des ashrams. Champion de course à pied en Inde, il émigre en France où il fait des démonstrations de Hatha-yoga dès les années 1950. Il crée en 1969 la Fédération française de Hatha-yoga mais son influence dépasse le cadre de cette structure. Parmi ses élèves on compte Jean Filliozat et Françoise Dolto.

Nil Hahoutoff (1900-1982)

Sportif russe ayant émigré en France avec sa famille, il découvre le yoga en 1925 grâce à Hirañ Moy Chandra Gosh avec qui il travaillera quotidiennement durant dix ans. Il fait partie des membres fondateurs de l'Union européenne de yoga (UEY), créée en 1972. Parmi ses élèves se trouvent Jacqueline Pauvrassau, Patrick Tomatis, Philippe de Fallois et Françoise Gaboriau.

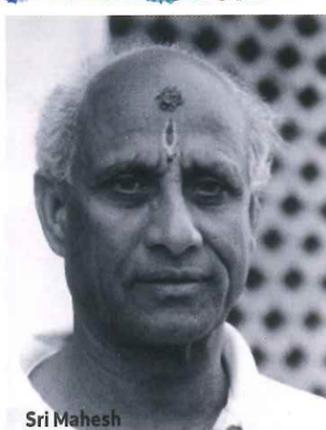
André Van Lysebeth (1919-2004)

Son enseignement est fidèle aux ouvrages et à sa rencontre avec Shivananda, en 1963. Il crée la revue *Yoga* et fonde, en 1964, la Fédération belge de Yoga. Trois ans plus tard, il publie le grand classique *J'apprends le yoga*. André Van Lysebeth devient une référence incontournable. Parmi ses élèves se trouvent Willy Van Lysebeth, Marie-Rose Bardy et Jocelyne Adam.

Roger Clerc (1908-1998)

Son maître de yoga, Lucien Ferrer, le désigne comme son successeur en 1964. Il organise et structure ce que l'on appelle désormais le Yoga de l'Énergie, dispensé dans plusieurs écoles. Parmi ses élèves se trouvent Boris Tatzky, Jean-Pierre Laffez, Yves et Chris Mangeart.

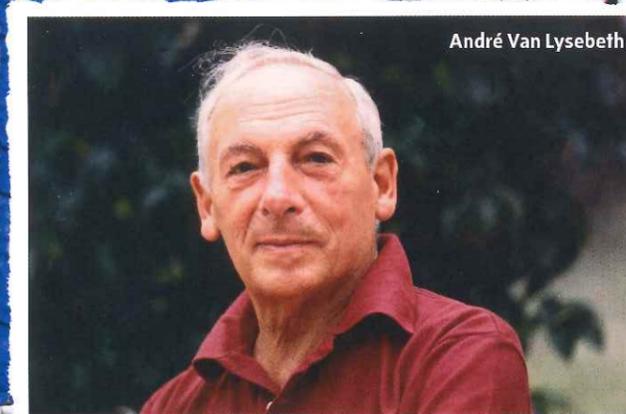
Eva Ruchpaul



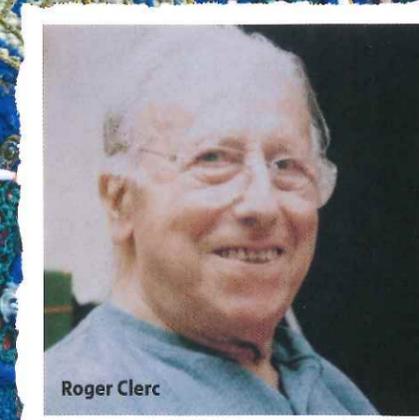
Sri Mahesh



Nil Hahoutoff



André Van Lysebeth



Roger Clerc

Galerie de portraits de quelques unes des figures emblématiques qui ont contribué à faire émerger le yoga dans l'Hexagone et qui continuent de l'enseigner.

Atteinte de poliomyélite à l'âge de 18 mois, Eva n'a pas pu marcher pendant de nombreuses années. Sa rééducation et le Hatha-yoga lui ont permis d'affiner sa perception psychosomatique. Les échanges avec son père, philosophe, et son mari, un brahmane kinésithérapeute, lui ont ouvert les portes d'une connaissance pratique de la philosophie indienne. Son apprentissage se construit à partir de livres et se poursuit en privilégiant l'écoute intérieure et le ressenti. Elle est l'une des premières à avoir véritablement « popularisé » le yoga en créant une pédagogie fondée sur des données physiologiques et la conscience du geste, détachée du contexte religieux, culturel et mystique indien. Aujourd'hui encore, les cours et « causeries » qu'elle propose sont emplis d'allégresse et de limpidité.



© ANNE-CLAUDE BARBIER

Eva Ruchpaul

88 ans • Enseigne depuis 54 ans

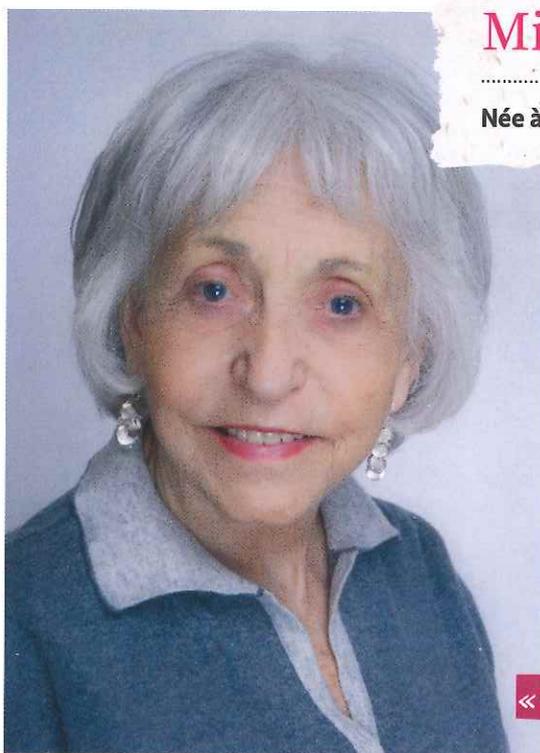
Autodidacte, elle a fondé l'institut qui porte son nom en 1971. Là, plus d'un millier de professeurs se sont formés. Elle continue aujourd'hui encore à enseigner à Paris et en Grèce !

« Il n'y a pas de yoga sans *Bhoga*. »

* le plaisir-satisfaction

Micheline Flak

Née à Paris en 1934



Docteure en lettres américaines, femme d'action, elle conjugue toutes ses facultés au bénéfice du yoga qu'elle n'a jamais cessé de transmettre. Sur la foi d'une inspiration, elle introduit un jour le yoga dans sa classe d'anglais. L'enthousiasme des élèves lors de cette première séance l'encourage à poursuivre cette innovation dans le cadre du RYE (Recherche sur le Yoga dans l'Éducation), programme qu'elle fonde en 1978 et qui a obtenu en 2013 l'agrément officiel du gouvernement français. Dès lors, le yoga entre officiellement dans les écoles de France. Elle est également co-auteure du livre *Le manuel du yoga à l'école* (Petite Biblio Payot, 2016). Parallèlement à sa profession, elle a traduit de nombreux ouvrages de la Bihar School of Yoga, dont le célèbre *Yoga Nidra, une technique de transformation* de Swami Satyananda (Éd. Satyanandashram France, 2015).

« Préserver la tradition du yoga c'est maintenir vivant le potentiel humain des nouvelles générations. »